

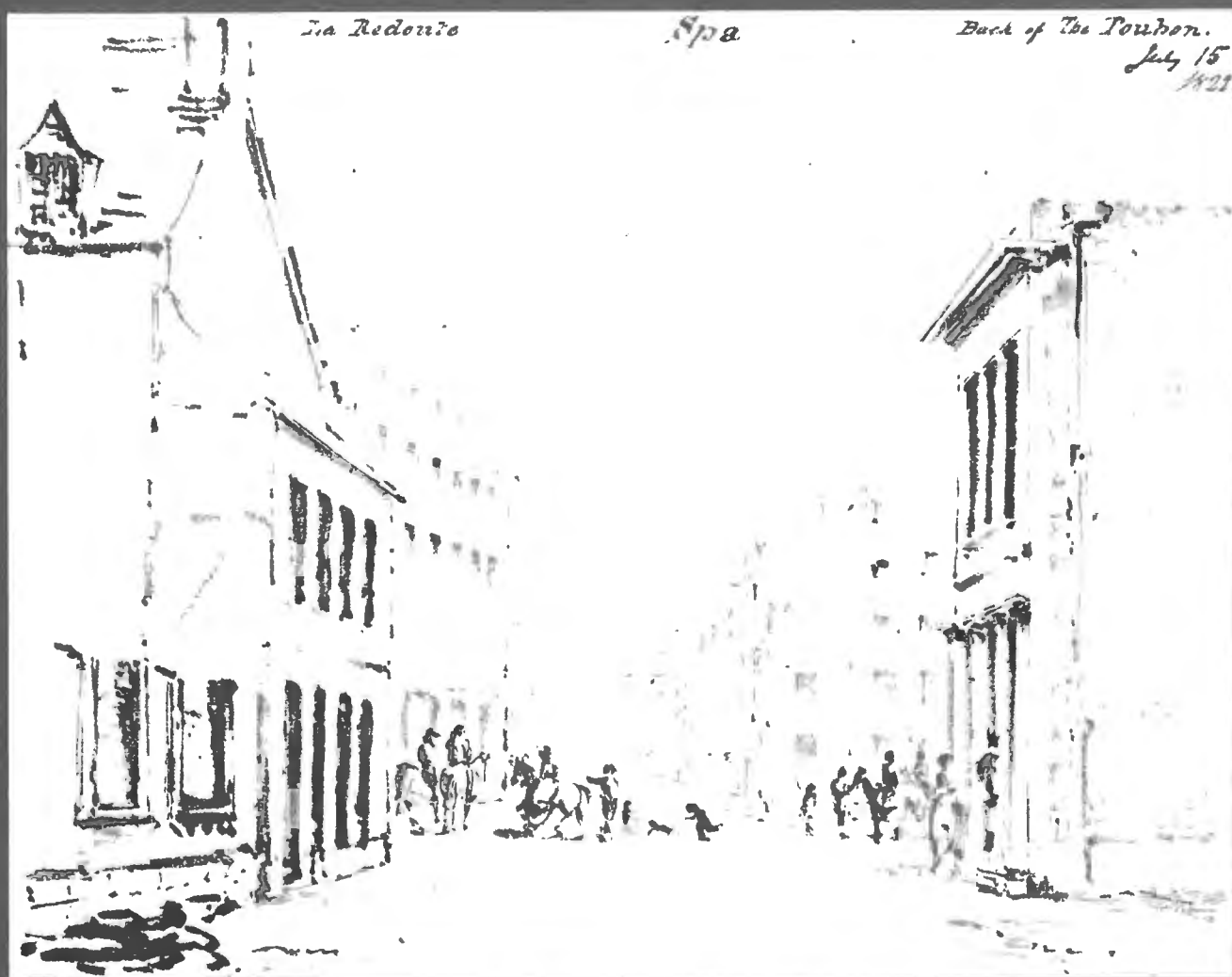
Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



La Redoute à Spa en 1821

Septembre 1982

A.S.B.L.
Musée de la Ville d'Eaux
Avenue Reine Astrid 77 B
4880 SPA

SEPTEMBRE 1982

8me année

BULLETIN n° 31

S O M M A I R E

Vernissage de l'exposition " Les Rues de Spà au fil du temps " Discours.	Docteur André HENRARD	79
Exposition de tambourins en 1900. Extrait du journal " La Meuse "		82
Une excursion en Ardenne en 1864	Pierre HOFMANS	84
Un tract électoral à la fin du XIXme siècle	Pierre DEN DOOVEN	92
Quelques commentaires sur les formes anciennes, au cours des âges, du vocable actuel "Winamplanche"	Camille MASSART	101
La restauration du pavillon de la Montagne	Pharm.Col. PIRONET	107
En marge du jeu télévisé Spa-Dinant	L.M. CRISMER	115
Les familles Fouassin, Culot et Leloup	Docteur R. LEMARCHAL	118

Les articles insérés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Nos nouveaux membres.

Mr	Albert	F.	Tournai	Mr	Libert	Etienne	Bruxelles
Dr	Banneux	Pierre	Spa	Mlle	Nève de Mévergnies	Anne	Theux
Mme	Banneux	Pierre	Spa	Mme	Notermans	Jeanne	Spa
Mme	Deliège	Albert	Spa	Mr	Pitsch	Nicolas	Spa
Mr	Hanson	Paul	Liège	Mme	Pitsch	Nicolas	Spa
Dr	Herve	André	Spa	Mme	Thyrion	Jeanne	Spa

Liste arrêtée au 12 août 1982.

Abonnements.

L'abonnement annuel à notre bulletin trimestriel s'élève à 300 francs. Pour les nouveaux membres, cette somme est à virer au compte d'Histoire et Archéologie Spadoises sous le numéro 348-0109099-38, Avenue Léopold II, 9, à Spa. Il est également loisible de s'acquitter de cette somme au comptoir du Musée pendant les heures d'ouverture de ce dernier et d'y recevoir les bulletins déjà parus de l'année en cours.

Nouveautés en vente au comptoir.

Sont proposés à la vente au comptoir:

- 1° Au prix de 100 frs, une gravure nouvelle en noir et blanc, sur papier de luxe Steinbach et à tirage très limité, un plan de Spa dressé en 1770 par les frères CARO de Theux. Ce plan avec références et nomenclature des édifices publics et des maisons enseignées proposant toit et couvert aux Bobelins est du plus haut intérêt pour un prix plus que modique.
- 2° Jeux de 20 photos vendues par série ou à la pièce au prix unitaire de 40 frs. Il s'agit de photos véritables au format 10 x 15 cm d'illustrations issues des collections du Musée. Elles touchent, de tout près l'Histoire de Spa.

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Rédaction: Raymond MANHEIMS, Av. Léopold II, 9, Tél.:(087) 77.13.06 Spa

Secrétariat: Maurice et Marie-Thérèse RAMAËKERS, Préfayhai 8, Tél.:(087)77.17.68

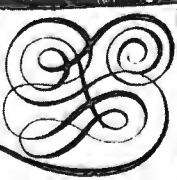
Spa.

Tirage du bulletin: 650 exemplaires. Vente uniquement par abonnement.

VICINIS MONTIBVS SYLVIS ET PRATIS



des fontaines
argentines venes,
plus de sante,
ete.



Giace in humil luogo, nell' Eburonese
Spa; donde un bel fonte limpido sorge,
Chegro corpo sana, anco il mal in arnese
Giona; e le pristime forze riporge.



ROM IMPERIJ PER ITALIAM ARCHICANCELIARIO, ET PRINCIPI ELECTORI EPO LEODI
Mar: hioe Franchimont; Comiti Loßen, longien, et Hörden. Se labores suos humillime Dedicabat Loomes Valder Leod. A. 1603.

Fragment d'une gravure de Valdor (1603) représentant le Vieux-Spa

INAUGURATION DE L'EXPOSITION : "LES RUES DE SPA AU FIL DU
TEMPS - Samedi 12 juin 1982.

Nous reproduisons ci-après, le discours par lequel le Dr. Henrard inaugurerait l'exposition du Musée de la Ville d'eau :

"Grâce à la Ville de Spa, grâce à de bienveillants prêteurs que nous remercions, grâce aux réserves de notre musée et au travail d'une équipe dévouée, l'honneur nous échoit de présenter cette exposition de l'été 1982 consacrée aux rues de Spa. Parmi les prêteurs, nous devons spécialement remercier le propriétaire des nombreux coins de Spa dus au pinceau d'Ernest Krins.

L'affiche et la présentation des pièces ont été conçues par notre Conservateur Monsieur l'architecte Dethier. La réalisation de cette affiche et des invitations a été l'oeuvre de Monsieur et Madame Ramaekers. Madame Ramaekers, Messieurs Robert Faquay, Raymond Manheims et François Bourotte ont travaillé durant plusieurs soirées sous la direction de notre Conservateur afin de mener à bien l'entreprise. Monsieur Georges Jacob nous a fait bénéficier de sa grande érudition.

Madame André Martin s'est jointe à nous et a rendu les vitrines étincelantes. Quant à Mademoiselle Devogel, elle a bien voulu dactylographier les notices explicatives. Merci à tous, ainsi qu'au service des plantations de la Ville, que dirige Monsieur Jacques Soyeur, pour la décoration florale extérieure et intérieure de la Villa Royale.

La rue n'est plus de nos jours qu'une piste de vitesse pour véhicules à moteur ou une arène dans laquelle le piéton lutte afin de survivre.

Elle était autrefois un spectacle. Le désœuvré d'un moment, qui maintenant rive son regard sur le petit écran, tournait les yeux vers la fenêtre; gens, animaux ou véhicules de passage devenaient l'objet de son attention et de ses réflexions.

La rue était aussi un théâtre où s'exprimaient les sentiments individuels ou collectifs. On courait sur le seuil, on alertait les voisins à chaque événement heureux ou tragique. Les cortèges, les processions animaient les artères. Les cris des enfants, les appels des marchands ambulants, les grelots des attelages et le pas des chevaux, le travail des outils des artisans assuraient le décor sonore. En fin de journée, les hommes faisaient de la rue leur salon de conversation. Baptêmes, mariages ou cortèges funèbres y défilaient lentement, donnant à chacun le temps de s'intéresser à l'événement.

Nos rues résonnèrent tristement du pas des armées d'invasion. Elles retentirent des vivats accueillant les troupes qui nous ramenaient la liberté. Elles connurent d'imposantes manifestations d'hommage à ceux qui s'étaient sacrifiés pour notre délivrance.

Sans remonter aux hommes de l'âge de la pierre ou aux Romains, occupants que notre ami l'architecte Bourotte suit à la trace dans son jardin, pensons un instant aux bobelins des quatre derniers siècles.

Les rues de Spa virent passer, vous le savez, un nombre considérable de personnages exceptionnels. Bien loin d'y poser pour le livre d'Or imaginé par notre grand artiste Antoine Fontaine, princes, prélats ou roturiers venus parfois de très loin parcoururent nos rues, louèrent ou critiquèrent la chaussée, s'arrêtèrent aux devantures des peintres-vernisseurs, examinèrent les maisons, déchiffrèrent enseignes et blasons et engagèrent la conversation avec nos ancêtres. Car si elle se refermait sur elle-même durant l'hiver, notre bourgade sut toujours se montrer accueillante pour ses nombreux hôtes des mois d'été.

Ce que les rues de Spa peuvent aussi nous raconter, ce sont les fêtes dont elles furent le théâtre : fêtes populaires des différents quartiers, fête des bruyères, batailles de fleurs, corsos d'enfants, cortèges carnavalesques, courses automobiles,

défilés de gymnastes, sorties animées de concerts ou retour de courses de chevaux. Qu'on se souvienne notamment de la place Royale noire de monde lorsque Miss Turquie, élue à Spa Miss Univers, fut présentée à la foule du haut d'un balcon du Palace-Hôtel des Bains.

Arrêtons-nous dans cette évocation, car il est impossible de tout dire. Les rues de Spa sont un peu de nous-mêmes. Nous avons pris grand plaisir, mes amis et moi-même, à leur rendre l'hommage d'une exposition. Puissent les visiteurs y goûter quelque plaisir.

Dr. A. Henrard.

A PROPOS DE NOTRE EXPOSITION : "LES RUES DE SPA AU FIL
DES TEMPS.

Le tambourin repris au 4) ci-après, figure à notre exposition et nous remercions le membre qui nous l'a prêté.

Extrait du Journal La Meuse du Samedi 17 juillet 1900.

EXPOSITION DE TAMBOURINS ARTISTIQUES A SPA.

Depuis dimanche, jour de son ouverture, cette exposition a reçu des visiteurs en grand nombre. Installé convenablement dans le pavillon de la place Royale, ce salonnet, exclusivement de l'art spadois, excite beaucoup d'intérêt : l'on peut apprécier là le savoir-faire et le talent de nos peintres. Les sujets décoratifs à traiter sur les tambourins ont été laissés au goût des artistes, d'où grande variété dans les idées.

Une petite critique est à faire pourtant; elle s'applique aux artistes qui ont choisi des sujets peu appropriés à la circonstance et aussi à l'objet à décorer. Il est vrai, d'un autre côté, que le genre adopté a permis à nos peintres de reproduire des paysages des environs de Spa, autant d'agréables souvenirs pour ceux qui les emporteront.

Mais voyons l'exposition en détail :

- 1) "Vue au Marteau" par L. Reigler...
- 2) "Fleurs et Fruits" par A. Cecius...
- 3) "Bords de l'Ourthe" de Jean Henrard...
- 4) "Bataille de Fleurs, rue Royale" par Gérard Crehay. C'est un sujet d'actualité qu'a choisi l'artiste et qui obtiendra du succès. Cela respire la vie, l'animation et quelle reproduction pleine de vérité. Les dimensions sont un peu fortes cependant pour le cadre.
- 5) "Iris et Paysage" par Joseph Marcotte...
- 6) "Fleurs et paysage" par Michel Nizet...



Propriété du musée.



Collection privée.

- 7) "Bruyères" par Melle. Eugénie Henrard...
- 8) "Promenade de Sept Heures" par Filieux...
- 9) "Roses" par Alexis Debrus...
- 10) "Mignon" par Debrus-Kupper...
- 11) "Moulin du Ruy" par Collin Père...
- 12) "Roses et Orchidées" par Melle Juliënne Henrard...
- 13) "Allée de la Sauvenière" par G. Crehay...
- 14) "Paysanne ardennaise" par Victor Renson...
- 15) "Bouquets jetés à la Bataille de Fleurs" par Victor Paquay...
- 16) "Fleurs des Champs" par Ed. Renkin...
- 17) "Vue de Menton" par Willy le Maire de Warzée...
- 18) "Vase de Fleurs" par J. Martin...
- 19) "Paysage" par J. Bronfort...
- 20) "Eglantines" par Lux...

Bref, le succès de cette petite exposition est aujourd'hui entièrement confirmé, la distribution de ces jolis tambourins comme prix à la Bataille de Fleurs, fera, espérons-le, affluer les participations étrangères à la belle fête du 15 août. M. le Maire de Warzée aura ainsi atteint son but.

x x x

NDLR. Le tambourin n° 4 figure à notre exposition et le n° 11 appartient au Musée.

Nos membres ont-ils eu l'occasion de revoir l'un ou l'autre des 18 autres tambourins ? Tout renseignement à leur sujet nous serait utile et agréable.

UNE EXCURSION EN ARDENNE EN 1864

Paelman, le gantois qui a séjourné à Spa dix ans auparavant (voir Bulletin de juin 1982), retourne dans la région avec un ami (il concluait d'ailleurs son compte-rendu de 1854 en regrettant l'absence d'un bon compagnon).

Notre voyageur n'a pas changé : il est toujours aussi critique et près de ses sous...

F. HOFMANS

oooooooo

Excursion dans les ardennes - septembre 1864.

Parti de Gand, avec Canneel, le mercredi 31 août avec le convoi de 8 h 30. Arrivé à Liège vers midi. Canneel désirant voir quelques personnes nous avons pris un commissionnaire, pour voir l'église Ste.Croix où il y a quelques mauvaises peintures murales; le musée des tableaux (quelques tableaux passables, mais en petit nombre; l'église St.Paul, où l'on a restauré les anciennes peintures murales de la voûte et St.Jacques où l'on a fait le même travail.

Dîner à l'hôtel de l'Europe, peu recommandable.

Parti à 4h.45 pour Pepinster où nous arrivons en une heure. Attendu jusqu'à 6h.15 avant de partir pour Spa. Peu de monde sur le convoi, chemin de fer, parcimonieusement établi, rien de plus facile que l'arrivée d'un accident sur cette voie. Nous nous étions placés sur l'impériale pour jouir de la vue du pays, mais c'est une mauvaise place; on y est aveuglé par la poussière et les cendres de la locomotive et le courant d'air auquel on est exposé est tellement violent, qu'un refroidissement du corps est très à craindre. En une demi heure on est à Spa; logé à l'hôtel des Pays-Bas, à côté du Pouhon, où j'avais déjà logé lors de mon précédent voyage. Excellent hôtel, très bien tenu mais affreusement cher; le prix de la table d'hôte est de F. 6, sans le vin et tout est conséquence.

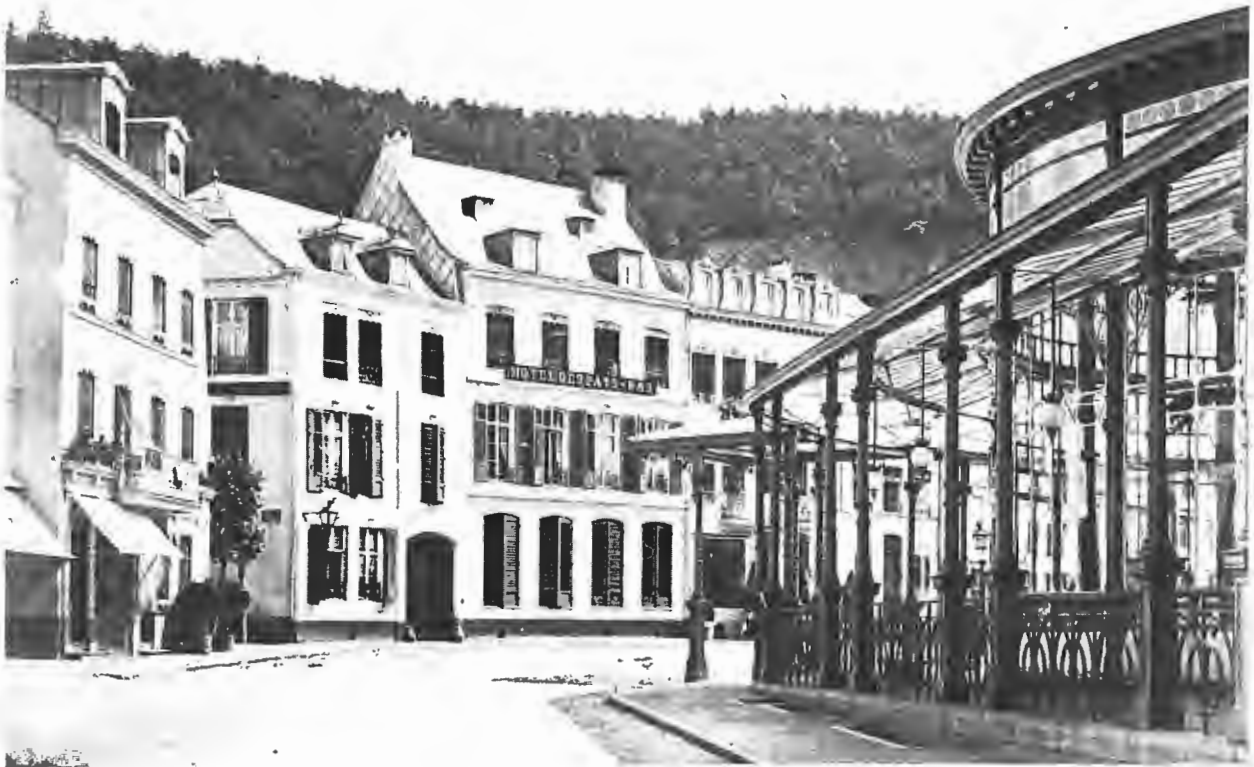


N.B. Les Voyageurs sont priés de se faire valoir comme de tous de leur M^{rs} Delleux.

Recto « carte porcelaine » d'avant 1860.

Messieurs les Voyageurs sont priés de se faire valoir
 qu'il y a au même hôtel des diligences et des
 omnibus (Nuance bleue portant N^o 2) en corres-
 pondance avec le chemin de fer pour Pepinster
 & Spa, et partant de Liège à 11 heures du matin
 et à 6 heures du soir, et avec celui partant
 de Wavre à 9 heures 30 minutes et à
 3 heures 45 minutes.

Verso « carte porcelaine » d'avant 1860.



Hôtel des Pays-Bas après la construction du bâtiment actuel du Pouhon entouré de sa galerie.

A 4h. le dîner coûte 4 1/2 fr.

Déjeuner 1.50

Logement 3.00

1/2 poulet 3.00

bougie - service 1.50

1/2 pomard 2.50

} F 11.50 pour souper, logement et déjeuner

Avant de nous coucher fait promenade.

Jeudi 1 Septembre. Nous nous étions informé du prix d'une voiture pour Stavelot; 15 f. c'est un peu cher et nous nous décidons de prendre la malle poste qui part après l'arrivée du convoi. Le ciel est sombre et il a plu à verse pendant la nuit. Vers 8h. le temps s'éclaircit.

A 8.45 nous quittons Spa, pour nous rendre à Stavelot, distante de 3 lieues, nous dit-on, mais au moins 5 heures de marche. Nous passons à côté de la Sauvenière et depuis Spa, jusqu'à Francorchamps la route ne fait que monter; les chevaux vont au pas, et le conducteur marche à côté de la voiture.

Quand on a dépassé la Sauvenière la route est fort belle et plantée de chaque côté de sorbiers qui maintenant sont en fruit et présentent un coup d'oeil charmant. La campagne est triste, le sol est rocailleux et aride; la bruyère seule peut y croître.

A 10.15 h. nous arrivons à Francorchamps où commence la descente, qui se fait rapidement; à 11 h. nous sommes à Stavelot.

Stavelot est une petite ville de très peu d'apparence et qui paraît très malpropre. La voiture s'était arrêtée à l'hôtel d'Orange où faute de mieux nous demandons un beafsteak et un verre de bière. Ayant toujours entendu de la facilité avec laquelle on trouve à bon marché du gibier dans les ardenes je m'étais fait une fête d'en manger et j'en demandai à l'hôtel mais on me regarda avec des yeux ébahis comme si je parlais iroquois. En somme l'hôtel d'Orange par son aspect misérable et sa malpropreté vous engage à partir le plus tôt possible.

Après avoir fait passer tant bien que mal le beafsteak et avalé un verre de mauvaise bière, nous avons pris à midi le sac sur le dos le chemin de Vielsalm.

A Stavelot on nous disait que nous n'avions que 2 1/2 lieues à faire et que si nous voulions passer par Coë, nous mettrions une heure de plus, mais tout en prenant par la traverse de Wanne, chemin le plus court, nous avons mis 5 heures pour faire ces 2 1/2 lieues, et cependant nous avons marché d'un bon pas, sans nous arrêter en route.

De Stavelot à Wanne, le chemin ne fait que monter; nous arrivons à 2 heures à Wannes, où l'on jouit d'un beau coup d'oeil et la route est assez agréable. A Wannes on commence à descendre jusqu'à Halleux, la route est monotone et le chemin parfois très mauvais. De temps en temps nous avons été obligés de demander le chemin.

De Halleux à Vielsalm, la route côtoie la Salm et elle est de temps en temps assez pittoresque. Enfin à 5 heures nous arrivons à Vielsalm. On m'avait souvent parlé avec éloges de l'hôtel de Bellevue à Vielsalm, rendez-vous des chasseurs, mais j'ai été désagréablement dé trompé.

En y arrivant on est frappé de sa malpropreté et en y entrant une odeur de gargotte vous prend à la gorge. On nous sert du mauvais bouillon, une côtelette de mouton peu appétissante; heureusement que l'on y ajoute une bécassine; en sommes nous sommes très mécontent d'un pareil dîner.

Avant de nous coucher, nous demandons comment nous pourrions arriver à Laroche; nous apprenons que la malle poste fait ce service la nuit et qu'il n'y a aucune voiture pour nous y conduire.

Vendredi 2 septembre. Très mal dormi, chambres et lits malpropres. On nous apprend qu'une voiture nous conduira pour F 9 à la baraque de Fraiture, mi-chemin de Laroche. Nous nous empressons d'accepter et après avoir pris un mauvais déjeuner nous nous mettons en route : beurre rance, pain acide, café impossible !! Vielsalm occupe une position magnifique et bientôt un chemin de

fer, la reliera à la ligne de Verviers et du Luxembourg, mais un bon hôtel y manque; placée sur une hauteur, composée de quelques masures et d'une vieille église, l'on y jouit d'un beau coup d'oeil; en bas on voit les sinuosités de la Salm et de tous côtés des plaines verdoyantes et des collines boisées.

Nous partons à 6 1/2 h. dans une cariote en osier à 4 roues, attelée d'un petit cheval ardennais qui trotte lestement, sur un sol uni et ferme; la route est assez insignifiante mais très commode en voiture. De Vielsalm à la baraque de Fraiture on compte 13 kilom. que nous avons fait en deux heures, mais de temps en temps, il y a une montée où le cheval va au pas. Je n'ai jamais rien vu de plus misérable que ce que l'on appelle la baraque de Fraiture; on y trouve à peine une chaise pour s'asseoir; en fait de boisson, on peut se régaler d'un verre de péquet. Animaux et êtres humains tout se trouve pêle mêle dans une seule chambre.

Après quelques minutes de repos, nous mettons le sac sur le dos et à pied nous nous acheminons vers Laroche, par une route assez agréable mais peu fréquentée.

On marche pendant une heure entière sans rencontrer une âme et comme très souvent, les chemins sont de longs rubans, on gagnerait le spleen si l'on n'avait pas de compagnon.

Plus on se rapproche de Laroche, plus le chemin devient pittoresque.

De Vielsalm à la baraque, la route monte presque toujours; cette baraque est le point le plus élevé du pays 650 mètres au-dessus du niveau de la mer, mais au-delà, on descend jusqu'à Laroche en pente douce; ce dernier endroit se trouve dans un vallon admirable; d'un côté coule l'Ourte, qui fait des zig-zags nombreux et derrière se trouvent des montagnes très élevées à aspect noirâtre. Malheureusement les routes sont souvent monotones et désertes, ce qui leur enlève beaucoup de leurs charmes.

Nous sommes à Laroche vers 1 1/2 h.; nous entrons à l'hôtel des Ardennes que l'on m'avait recommandé comme étant le meilleur,

mais en y entrant la première impression est mauvaise.

La société était à table et nous parvenons à grand'peine à obtenir un coin.

L'on nous sert un très mauvais potage, un morceau de mouton dégoutant auquel nous ne touchons pas et un gigot de porc qui est mangeable.

L'après-dîner nous faisons une promenade avec le peintre anversoïis Van Lerijs; nous voyons le vieux château sur lequel on débite toutes sortes d'histoires. Laroche occupe une position charmante.

De tous côtés il y a de belles promenades et l'on y vit paraît-il à très bon marché; l'on nous disait qu'à l'hôtel du Nord, l'on était mieux servi qu'à l'hôtel des Ardennes et que l'on n'y payait que 3 f. par jour tout compris.

Le soir il y avait une nombreuse société à table et le souper valait mieux que le dîner.

Samedi 3 septembre. Pas trop bien dormi; nous nous faisons éveiller de bonne heure parce que notre intention est de partir pour St. Hubert avec la malle poste de 4 1/2 h. Après avoir déjeuné, en prenant par hasard en main le journal la Belgique, j'y trouve annoncée la mort de Timmermans que j'avais laissé malade à Gand, et la mort subite de Kickx que rien ne faisait supposer. Cette nouvelle m'impressionna douloureusement et répandit une teinte de tristesse sur tout ce qui m'entourait.

Nous partons à 5.15 avec la malle et nous suivons une route magnifique et accidentée, malheureusement cette route comme toutes celles que nous avons déjà parcourues est déserte. En nous approchant de St. Hubert où nous arrivons vers 8h. nous traversons des bois magnifiques.

A la poste de St. Hubert je m'attendais à trouver des journaux et des lettres me donnant quelques détails sur la mort de Kickx, mais rien n'étant arrivé je me décide à attendre le prochain courrier qui arrive vers midi. En attendant, nous nous promenons : St. Hubert est un véritable trou, où il n'y a de remarqua-

ble que la vieille église, objet d'un pèlerinage pour la guérison de la rage. A côté se trouve le pénitencier.

C'était jour de foire, le monde ne manquait pas, ni les marchands de chapelets et de médailles bénites non plus. On vend ces objets partout. Il faisait un temps affreux, la pluie tombait à verse, de sorte que nous avons eu de la peine à tuer les trois heures que nous avons à attendre. A 11 h. nous dînons à l'hôtel du Chemin de Fer (hôtel de la Poste). Après le dîner je vais au bureau où je trouve une lettre qui me confirme la mort de Kickx, mais sans me donner des détails.

Nous nous décidons alors de continuer notre route. De St. Hubert à Poix station du chemin de fer, il n'y a qu'une lieue, que nous pourrions facilement faire à pied, mais comme le temps est si mauvais, nous prenons à 2 1/2 h l'omnibus et en une demi-heure nous sommes à Poix. A 5 h. nous prenons le convoi et à 7 1/2 h. nous sommes à Luxembourg, où se fait lestement la visite de nos modestes sacs.

La pluie ayant cessé, nous allons à pied à l'hôtel de l'Europe où pour la première fois depuis notre départ de Gand nous trouvons bonne table et bon lit.

Dimanche 4 septembre. A 7 1/2 h. nous partons pour Trêves; la route est belle et accidentée; de temps en temps nous remarquons des vignobles et nous passons un beau pont jeté sur la Moselle, mais les stations sont nombreuses et le convoi ne marche pas vite. Après avoir passé le pont, le convoi se divise, l'une partie continue vers Metz et l'autre rebrousse chemin, repasse le pont et se rend vers Trêves où la voie s'arrête.

Nous arrivons à Trêves vers 9,16 h.

Quelle belle ville ! Désirant ne pas perdre du temps et retourner le soir à Luxembourg, nous prenons un commissionnaire qui nous montre les monuments les plus remarquables.

Pour deux francs il s'engage à nous accompagner jusqu'à 1 heure. Nous visitons successivement les bains romains, l'amphithéâtre,

la basilique de Constantin, l'église de Notre-Dame, la cathédrale, l'église de St. Paulin, la Porta nigra et son musée. Tous ces monuments me frappent par leur aspect grandiose et imposant.

La basilique bâtie par Constantin, fut en grande partie détruite plus tard, mais maintenant elle est entièrement restaurée et affectée au culte protestant. Le coup d'oeil à l'intérieur est des plus imposant.

Les églises de Notre-Dame et de la cathédrale sont l'une à côté de l'autre et semblent ne former qu'un seul bâtiment. On est occupé à les restaurer.

Toutes deux sont très remarquables; la cathédrale est la plus curieuse. Elle est de construction romaine mais tellement remaniée que l'on reconnaît à peine le style primitif.

Les bains sont assez bien conservés; on y continue les fouilles et on est occupé à mettre à rue les galeries qui servaient à la circulation des esclaves.

Toutes ces constructions romaines présentent une solidité remarquable et des voûtes superposées.

Porta nigra. La plus belle et la plus grandiose des constructions romaines; on la dirait bâtie par les titans. Se compose d'une superposition de rectangles de pierres de taille de plus d'un mètre de longueur, superposés les uns sur les autres et cela sans mortier. Ces blocs autrefois étaient réunis par des crampons en bronze que les vandales modernes ont enlevés.

Le musée d'antiquités qui se trouve dans plusieurs chambres en haut comprend une foule d'objets appartenant à l'époque romaine, trouvés dans les environs.

A une heure nous avons trouvé un bon dîner à l'hôtel de la Maison Rouge. Après, fait une promenade en attendant l'heure du départ du chemin de fer. Nous partons à 7 h. et à 9.15 h. nous sommes de nouveau à Luxembourg où à l'hôtel de l'Europe nous trouvons bon gîte et bon souper.

Lundi 5 septembre. En nous levant nous étions encore indécis pour savoir si nous aurions été voir l'abbaye d'Orval ou si nous serions retournés à Gand. Le mauvais temps nous a engagés à prendre ce dernier parti. Après avoir fait une courte promenade, nous prenons à 9 h. le convoi et nous arrivons à Gand à 7.10 h. En somme je n'ai été que six jours absent, pendant lesquels j'ai dépensé 138 f. tout compris.

La nouvelle de la mort de Kickx a gâté la fin de mon voyage.

UN TRACT ELECTORAL A LA FIN DU SIECLE DERNIER...

=====

Les élections communales approchent et le document que nous soumettons à la curiosité des lecteurs n'est ni daté, ni signé, mais il se situe à une période préélectorale, probablement à la fin du XIXème siècle.

"Aux ouvriers de l'Industrie des Boîtes de Spa

Messieurs,

L'heure du renouvellement d'une partie du conseil communal de Spa va sonner et comme cela s'est pratiqué de tous temps, ceux qui briguent l'honneur - ou les avantages - d'administrer notre ville paraissent ne pas savoir que vous avez aussi des intérêts à défendre et qu'il y a à Spa une industrie à faire prospérer.

Comme toujours vous ne comptez pour rien dans la balance : on ne vous accorde même pas l'attention de rechercher vos suffrages par ces promesses banales que les candidats ne se font jamais faute... de ne pas tenir.!

Ouvriers qui travaillez à notre vieille industrie, montrez que vous avez aussi droit à la sollicitude des mandataires de la commune; et sachez donner votre vote à ceux qui prendront à coeur vos intérêts menacés par l'incurie de nos administrateurs en général et de ceux du parti Lezaack et Cie. en particulier.

N'oubliez pas que jamais le clan "Spa aux Spadois" n'a pensé que favoriser l'extension et l'amélioration de vos produits, c'était vous procurer un gagne-pain assuré en accroissant les ressources de notre ville d'eaux. N'oubliez pas que dans aucune occasion ces hommes qui gèrent si mal les affaires de Spa ne se sont occupés des vôtres en relevant par tous les moyens en leur pouvoir notre vieille industrie des boîtes vernies. N'oubliez pas que c'est par leur faute qu'elle périclité : sont-ils venus en aide aux industriels pour les engager à exhiber vos produits aux grandes expositions

internationales ? Ont-ils songé un instant à inscrire au budget des dépenses une modique somme destinée à vous encourager par des concours ? Ont-ils fait des démarches auprès des Turf et autres Union-Club qui pouvaient acheter vos meilleures productions pour les prix des tirs aux pigeons, etc... , au lieu des fameux "objets d'art" qui n'ont d'artistique que le nom dont on les affuble trop généreusement ?

Non ! Vous n'avez jamais existé pour ces bonnes gens; ils ne se sont jamais occupés de vous pour vous faire du bien. Mais en revanche, ils vous ont fait du tort !

Pour satisfaire des intérêts particuliers, ils n'ont pas hésité à calomnier cette industrie que par leur insouciance et leur sottise, ils n'avaient su défendre ! Ils n'ont pas attendu qu'elle meure de sa belle mort pour tenter de lui donner le suprême coup de pied de l'âne ! Ils ont dit qu'elle n'existait plus par l'organe de leur commission des Beaux-Arts; et ils ont choisi un journaliste de Bruxelles bien connu pour s'être toujours moqué des "boîtes peinturlurées", ils l'ont choisi pour le crier bien haut !

Et pourquoi vilipender ainsi votre gagne-pain ? Pour annoncer tapageusement la problématique naissance d'une nouvelle industrie, la céramique, comme s'il était urgent de tuer incontinent l'ancienne pour poser la nouvelle !

Cette indignité s'est commise au su de vous tous, devant vos yeux ! Et vous n'avez rien dit, parce que ces gens-là vous ont toujours compté et vous comptent encore pour zéro !

Alors ils ont entouré leur "nouvelle industrie" de tous les soins les plus jaloux, dépensant l'argent de la commune en concours, en expositions, etc..! Après avoir laissé pérécliter l'autre par leur incurie, après l'avoir culbutée, trouvant qu'elle ne disparaissait pas assez vite, ils n'ont trouvé rien de trop pour procurer de l'essor à leur "nouvelle industrie" ! Et qu'a-t-elle produit jusqu'à ce jour, cette nouvelle industrie ? Des sabots et des pots fabriqués par une jeune dame de Liège avec de la terre du Hainaut !

Cela a coûté huit cents francs à la commune. Huit cents francs pour écrire dans les journaux de Bruxelles "qu'on ne voulait plus de boîtes peinturlurées", par celui-là même que l'Administration Lezaack et Cie. a nommé membre du concours de céramique ?

Voilà la sollicitude de ces Messieurs pour l'industrie des boîtes de Spa. Un seul membre du Conseil a pensé à nous jusqu'à ce jour; un seul a eu l'idée qu'on devrait cependant vous accorder des faveurs que l'on distribue si largement aux autres. En effet, on organise des fêtes pour le bénéfice des loueurs de voitures et des hôteliers; les artistes ont l'exposition et distribuent en bons camarades le magot qui est pourtant destiné à l'amélioration de nos ouvrages ! L'unique fabricant de céramique ... "Spadoise"(1) jouit à l'exposition de "toute" la table destinée à vos produits; on a fait une bataille de fleurs pour les marchands de bouquets; on a donné cinq cents francs pour les colébeux; il y a eu même une journée de jeux populaires dans le Vieux-Spa. Mais pour les ouvriers de notre industrie, rien !

Il y a dans Spa des louageurs, des restaurateurs, des amateurs de pigeons et même - paraît-il des manants destinés à faire rire Mr. le Baron. Mais il n'y a pas de peintres, pas de tabletiers, pas de sculpteurs, pas de tourneurs! Ceux-là n'ont pas droit aux largesses de la commune et des amis de la commune ! Ce sont les éternels zéros des élections !

Comme je vous le dis plus haut, un seul membre du conseil, M.Schaltin, s'est souvenu de vous à diverses reprises; et notamment lorsqu'il a proposé cette exposition d'éventails qui pouvait vous faire sortir de l'oubli; notamment encore lorsque tout récemment, il a proposé au Conseil d'ouvrir un concours avec prix pour stimuler votre zèle et appeler l'attention de l'étranger sur cette belle industrie, unique au monde, et dont l'exploitation n'a pas encore été sérieusement tentée.

Mais le Conseil remettra l'idée de M. Schaltin aux calendes, avec la même unanimité qu'il a écarté l'exposition d'éventails!

Dans ces conditions, vous avez un devoir à remplir, ouvriers de notre industrie : c'est de donner votre vote à celui qui seul s'est souvenu de vous; qui seul paraît comprendre l'extension à donner à vos produits; et qui seul a conscience des obligations qu'une industrie impose aux chefs d'une commune... (suivent des attaques personnelles que nous jugeons peu intéressantes pour nos lecteurs).

Signé Un Ouvrier-peintre."

Archives de l'Etat à Liège "Archives de la Ville de Spa" Liasse n° 15.

Il faut évidemment replacer ce document dans les circonstances, c'est-à-dire un tract purement électoral avec tout ce qu'il comporte d'exagérations, d'inexactitudes et j'ajouterai également de "mensonges" mais qui sont souventes fois payants, car le peuple, toujours, est semblable aux bouteilles de pharmaciens : "Agiter avant de s'en servir".

Aussi, quelques rectifications s'imposent.

Tout d'abord, on aimerait connaître le nom de l'auteur de ce tract signé un ouvrier-peintre, ce qui nous rend sceptique.

Ce détail étant mis de côté, venons-en à d'autres considérations. Le nombre d'ouvriers en peinture et sculpteurs en bois de Spa ? Donner un chiffre exact est évidemment impossible et exigerait une étude approfondie, ce qui n'est pas le but de cet article. Sachez toutefois que vers 1880, la veuve Debrus-Leclaire, fabricante d'objets de Spa, rue de l'hôtel de ville, n° 26, avait comme coopérateurs : Debrus Alexis, Célestin, Jean et Achille et employait 19 ouvriers.

Henrard-Richard (Henri) avait comme coopérateurs : Bertholet (J), Antoine (J), Paquai (V), Henrard (A.J.), Leloup (P), Crehay (G), Gatoie, Goulevant, Renson, Christophe, Brodure et employait 50 ouvriers.

Krins (Ernest) artiste-peintre, rue Royale, avait comme coopérateur : Jehin dit Cécilius et employait 16 ouvriers. A ceux-ci, nous devons ajouter tous ceux qui travaillaient individuellement et dont le nombre devait être impressionnant.

A l'exposition Nationale de Bruxelles, en 1880, la ville de Spa présentait une exposition collective. Le comité principal était composé de Jules Lezaack, bourgmestre, président; du comte de Renesse, vice-président et d'Albin Body, secrétaire. Parmi les membres : L. Mallar, représentant, Dandrimont, idem, Félix Delhasse, homme de lettres, Besme, architecte, L. Dommartin, journaliste, Emile Leclère, inspecteur des Beaux-Arts, et Philippe de Limbourg, propriétaire. Dans le comité organisateur citons les noms de Th. Fraikin, A. Body, W. Hansen, Joseph Body, F. Lebrun et Ch. Hault.

D'après le catalogue que nous transcrivons en partie, (2) il y avait plusieurs sections :

Eaux Minérales.

Eau médicale du "Champignon", chargée de barégine, pour les affections de la vue et eaux minérales du "Prince de Condé" Eau ferrugineuse gazeuse bicarbonatée.

Architecture - Plans et projets d'Edifices.

Baumel (Alphonse), directeur du Gazomètre de la ville de Spa.

Plan du Gazomètre de Spa, avec les détails concernant la fabrication du gaz.

Besme (Victor) , architecte à Bruxelles.

Plan du nouvel édifice érigé à la Fontaine Minérale du Pouhon, à la mémoire de Pierre-le-Grand.

Devivier (Joseph-Lambert), architecte de Spa.

Plan d'agrandissement de l'hospice Saint-Charles à Spa.

Plans-projets d'agrandissement des locaux, aux Fontaines minérales extérieures de Spa.

Plan de l'Abattoir public de la ville de Spa.

Projets pour une école de filles, une école gardinne et un orphe-

linat.

Hansen (William) architecte, à Spa.

Un plan d'ensemble de la Galerie Léopold II et des pavillons érigés à l'Allée de Sept-Heures.

Coupe du Pavillon de la Place Royale.

Plan et élévation des Tribunes de Courses élevées sur l'hippodrome de la Sauvenière.

Suys, architecte.

Plan de l'Etablissement des Bains de Spa.

Industries diverses.

Marcette (Luc) Veuve, distillateur liquoriste, rue Xhrouet, 17, 8 ouvriers.

Schaltin, Pierry et Cie, distillerie à la vapeur, rue Hanster, douze ouvriers.

De Bra (Alfred), mécanicien, à Spa.

Un modèle de voiture de chemin de fer sur rails, muni d'un appareil nouveau servant à empêcher les déraillements. Coopérateur : Jean de Bra.

Huet (Victor), plombier-zingueur, fabricant de lessiveuses à linges, rue du Waux-Hall.

Deux lessiveuses avec et sans mécanisme. Brevets d'invention et de perfectionnement : du 15 novembre 1869 pour un débiteur de mèches à lampe et cordon divers.

Du 31 octobre 1871, pour un robinet foreur.

Du 13 novembre 1879, pour un mécanisme à manivelle applicable aux lessiveuses dites berceuses.

Du 28 février 1880, pour un perfectionnement du même système sans mécanisme.

Du 2 avril 1880, breveté en France, pour les deux méthodes réunies. Demande de brevet déposée en Allemagne.

Jacques-Lezaack (Ch.J.) , fabricant de meubles et ébéniste, rue de la Sauvenière, panneaux revêtus de peinture à la gouache, par Gérard Crehay, fils.

Médaille et ornement sculpté en bois de sycomore blanc. 6 ouvriers.
Piront (François) carrossier et charron, rue Neuve.

Une voiture dite de malade.

Têtes en terre cuite modelées par l'artiste.

Oeuvres d'art.

Ici, nous apprenons que l'école de Dessin et de Peinture fut fondée en 1845. En 1880, le Professeur Ch. Hault était chargé des cours inférieurs; H. Marcette des cours moyens, et A. Fontaine des cours supérieurs. (Maintenant elle est intitulée "Ecole des Arts et Métiers"; Mr. Lejeune fait actuellement fonction de Directeur, succédant à Mr. D. Bourdouxhe).

Peinture et Sculpture en bois de Spa.

Dans cette rubrique se trouve une suite de noms d'artistes que je citerai et leurs oeuvres que je ne citerai pas car cela m'entraînerait beaucoup trop loin avec les prix qu'ils ont obtenu.

Ansay Hubert, Brodure Mathieu-Joseph (Mention honorable à Paris, 1867, récompense nationale à Vienne, 1873; Médaille avec grande distinction à Philadelphie, 1876); Bronfort (frères) (médaille d'argent à l'école de dessin de Spa, 1863; idem en vermeil au même institut, 1869; diplôme d'admission à l'exposition internationale de Philadelphie, 1876; médaille à l'exposition nationale de Gand, 1877); Collin André (trois médailles ou premiers prix décernés par le gouvernement à l'école de dessin et de peinture de Spa); Debrus-Kupper, Alexis; Debrus-Leclair (Veuve) (Médaille de bronze à l'Exposition Internationale de Philadelphie, 1876), Debrus-Willems (diplômes aux Expositions de Londres 1871 et de Vienne 1873. Médailles aux Expositions de Philadelphie, de Bruxelles, de Liège et de Spa); Henrard Richard Henri (Médaille de mérite à Vienne, 1873, médaille d'argent à Paris, 1878); Henrard-Cajot (veuve), (médailles aux Expositions de Bruxelles, 1853, de Liège 1864, de Dublin, 1865, de Paris, 1855 et 1867, du Havre 1868); Henrard Georges; Henrard Joseph (médaille d'argent à l'exposition de Spa, 1862, Décoration de 2ème classe à Paris 1867; Décoration de 1ère

classe à Paris, 1878) Henrard Julienne, fille du précédent; Krins Ernest (diplôme de mérite à Vienne, 1863, médaille de bronze à Philadelphie, 1876); René Rener (médaille à l'Exposition de Paris, 1878); Xhrouet Gérard (premier prix au grand concours de sculpture à l'exposition de Spa 1875).

Arts.

Lezaack Jules, bourgmestre de la ville de Spa, docteur en médecine et inspecteur des Eaux minérales.

1. Deux tours en cuivre inventés par Lambert Xhrouet.
2. Objets confectionnés par Xhrouet
(avec des notices historiques.)

Industrie en bois peints et vernis, de Spa.

Après une notice sur l'histoire de cette industrie, nous trouvons la "collection de boîtes et objets en bois dits de Spa" appartenant à Albin Body et qui s'étend depuis l'époque Louis XIV jusque 1830. Cette collection comprenait 101 pièces.

Et maintenant, que devons-nous penser de cet appel "Aux ouvriers de l'industrie des Boîtes de Spa"?
Que cet appel n'était évidemment qu'un tract électoral, comme il y en eut de tout temps et comme il y en aura encore...
Qu'il nous a permis de rectifier quelques erreurs, car certaines boîtes "peinturlurées", comme il est écrit, sont de véritables oeuvres d'art qui seront toujours recherchées par des collectionneurs avertis.

Pierre Den Dooven.

ANNOTATIONS.

(1) Cfr. "Histoire et Archéologie Spadoises" Décembre 1977, pp.129 à 131.

Nous extrayons de l'ouvrage de Tardy "Les poteries - faïences porcelaines Européennes" 3ème partie, le passage suivant :
"Louis Lecomte, peintre en boîtes et d'ouvrages dits de Spa, s'était fixé à Paris, en 1802, pour y apprendre la peinture

sur porcelaine.

En 1853, on découvrit un gisement de terre à Nivezé-lez-Spa. On fit une demande d'autorisation de fabriquer de la faïence. En 1887, Michel Body essaya d'introduire à Spa la fabrication de céramiques artistiques. On fit du surmoulage de vases gallo-romains, de vases genre étrusques à personnages noirs griffés sur le fond jaune, et des objets de fantaisie ornés de fleurs en relief, ou de barbotines. Cette fabrication cessa en 1889.

En 1889, Brodure fit des essais de fabrication, puis cessa. En 1890, Louis Duvivier-Hauzoul reprit l'idée de faire à Spa de la céramique artistique : il fit des vases, des cache-pots, des buires, etc., décorés à la main. Il acheta à Raeren des moules de broc, de pintes, d'amphores, etc. et fit des imitations de grès de Raeren et de Siegburg assez bien réussies. Ces objets sont faits avec de la terre de Raeren. La glaçure est au chlore de sodium. Il fit aussi des grès dont la teinte est jaune brun; cette couleur était produite par certains feldspaths du pays mélangés à la terre plastique. Cette fabrication cessa en 1892 et Duvivier fit revenir ses moules à Choisy-le-Roy où il fit des faïences émaillées "modern-style". pp. 969 et 970.

2) "Exposition Nationale de Bruxelles en 1880.- Exposition collective de la Ville de Spa. Catalogue officiel des Eaux Minérales, Produits industriels, Beaux-Arts, etc.." par Albin Body. Spa Imprimerie de François Lebrun 1880.

Du même auteur cfr "Essai Historique sur les ouvrages peints dits Boites de Spa" Liège 1898. Cfr. également sur cette question Georges Barzin "Une industrie d'art de ma Vallée. Le "Bois de Spa" Liège s.d. Cfr. aussi l'article paru dans Connaissances des Arts, mars 1977, "Le charme révolu de Spa". pp.72 à 77.



Grès de Raeren fabriqués à Spa avec des moules de Raeren.

QUELQUES COMMENTAIRES SUR LES FORMES ANCIENNES,
AU COURS DES AGES, DU VOCABLE ACTUEL "WINAMPLANCHE"

=====

Ce petit village du pays franchimontois se situe à cheval sur l'Eau Rouge descendant de Bronromme (à ne pas confondre avec l'Eau Rouge, affluent de l'Amblève), appelé autrefois ruisseau de Winamplache. Il se trouve de ce fait dans la fâcheuse position de dépendre de deux communes : Theux (précédemment La Reid) pour la rive gauche et Spa pour la rive droite.

Je me suis d'abord attaché à l'évolution chez les cartographes. Selon l'abbé Désiron (1), le hameau de Winamplache qui regroupait des bûcherons et des forgerons installés au bord du cours d'eau, pourrait avoir vu le jour au Xe siècle.

La première carte qui en fait mention est, selon mes recherches, celle de Sylvain Bouillin (2), Architecte et ingénieur de leurs Altesses Sérénissimes Albert et Isabelle, établie en 1610 pour délimiter la Porallée. On y voit schématisé, à la limite supérieure, le hameau de

WINAPLANCE

ceci sans doute du fait que des habitants de ce hameau avaient été mêlés, entre 1569 et 1587, aux nombreux litiges entre liégeois et luxembourgeois quant à l'usage de cette Porallée.

Pour la période allant de 1584 à 1879, j'ai examiné à la Section "Cartes et Plans" de la Bibliothèque Royale Albert 1er, toutes les cartes couvrant la région Stavelot-Spa-Aywaille-Louveigné-Liège, à plus ou moins grande échelle.

Celles de 1584 (3), 1603 (4), 1607(5), 1609 (6), 1634 (7), 1637 (8) ignorent le hameau.

Au XVIIe siècle, en dehors de la carte très locale de Bouillin, seule celle de Nicolas Visscher en 1652 (9) ; indique :

VINEMPLANCHES

En 1667 (10), 1675 (11), 1680 (12), 1695 (13), c'est à nouveau l'oubli.

Le XVIIIe siècle lui sera plus favorable. Lotter en 1750 (14), Nicolas Le Clerc en 1750 (15), Mathieu Seutter en 1755 (16), Dezauche en 1785 (17), Güssefeld Homann en 1790 (18) et Sanson - XVIIIe siècle (19), écriront respectivement :

VINEMPLANCHES (Cf. ci-dessus) - WINAND PLANCHE - WINEMPLANCHES (V est devenu W) - VINANT PLANCHE - WINAN PLANCHE - VINEMPLANCHES revient à nouveau chez Sanson, mais peut-être Lothar et Sanson se sont-ils contentés de reprendre la façon d'écrire de leur prédécesseur Nicolas Visscher. De plus, Sanson a-t-il dressé sa carte au début ou au milieu du siècle, je n'ai pu le déterminer.

La carte du père jésuite Nicolas Le Clerc (1665-1740), natif de Huy, est celle qui peut nous paraître la plus fiable, car elle résulte d'observations faites sur les lieux par l'un des deux meilleurs cartographes liégeois de ce siècle (20). La graphie adoptée pourrait avoir été suggérée à lui ou à l'un de ses collaborateurs par les villageois de l'époque. C'est évidemment une pure supposition, car dans une critique faite par les Archives de l'Etat à Liège à propos de cette carte, celles-ci regrettent que bien des noms y soient estropiés (21).

En 1782, pour la première fois, le graveur Godin (22) adopte

WINANPLANCHE

pour la carte du Marquisat annexée à l'ouvrage "Les amusemens de Spa" de J.P. de Limbourg. A noter que la petite carte annexée au précédent ouvrage de J.P. de Limbourg "Nouveaux Amusements des Eaux de Spa" (23) et limitée cependant à Spa et ses abords immédiats ne mentionne pas Winamplanche.

J'ai volontairement voulu isoler de la succession des cartes reprises ci-dessus, celles du Général Comte de Ferraris dressées entre 1771 et 1778 pour l'Empereur Joseph II. Il s'agissait des

premières cartes d'état-major de tous les Pays-Bas autrichiens y compris les principautés de Liège et Stavelot-Malmedy. Ces cartes étaient de deux sortes : les cartes dites "de cabinet" manuscrites, en 275 feuilles (échelle au 11.250e) et la carte chorographique, dédiée à leurs Majestés Impériales et Royales, en 25 feuilles (échelle au 86.400e) (24).

Qu'en disent les Archives de l'Etat à Liège (25) :

" Pendant quatre ans, 97 élèves et officiers d'artillerie parcourent le pays en tous sens, mesurant, multipliant les relevés, questionnant les paysans et les fonctionnaires. Ils lèvent une Carte de Cabinet qui est, pour l'époque, remarquablement précise et dont la grande échelle permet de figurer une foule de détails que l'on chercherait en vain dans les cartes antérieures qui, la plupart du temps, se contentaient de retoucher les travaux plus anciens."

Il n'empêche que c'est la Carte de Cabinet relative à Spa (26) qui nous apporte, à mon sens, la graphie la plus fantaisiste de toutes :

RUINE EN PLANCHE

A. Letroye nous en donne une explication (27) :

"On a souvent critiqué la toponymie de la carte de Ferraris. Pouvait-il en être autrement ? Le personnel préposé aux levés était loin d'être préparé aux questions de toponymie; de plus, au XVIIIe siècle, on attachait fort peu d'importance à l'orthographe !"

Le XIXe siècle s'achemine peu à peu vers la graphie actuelle

WINAN PLANCHE (En deux mots)

se retrouve à nouveau chez Ph.J. Maillard et Soeur en l'an 12 de la République française (28), puis sous le régime hollandais en 1816 chez le même Ph.J. Maillard (29). Il en sera de même sur la carte de 1832 (30) établie par notre célèbre géologue liégeois A.M. Dumont.

Enfin voici

WINAMPLANCHE

sur une carte de X en 1835 (31), de Geirnaert en 1840 (32), de X en 1863 (33) et l'on peut croire avoir abouti à la graphie définitive. Il y a cependant deux exceptions pour J. Huvenne en 1855 (34) et l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège en 1863 (35) qui écrivent

WINAMDPLANCHE

En 1879, la carte de la voirie vicinale (36) adopte à nouveau

WINAMPLANCHE

et cela ne changera plus par la suite.

Dans un prochain article, je m'attacherai à montrer l'évolution dans les textes depuis les débuts du XVIIe siècle.

C. MASSART.

Références.

1. Abbé M. DESIRON - "Histoire de Winamplanche" - janvier 1956 - p.11.
2. Sylvain BOVILLIN - "Description géographique de la Porallée Dieu et Saint-Pierre d'Aywaille" - 1610 - Archives générales du Royaume - Bruxelles.
3. ORT - - 1584 - "Leodiensis Diocesis Typus" - Bibliothèque Royale Albert 1er - Bruxelles. (Mentionné B.R. pour la suite.)
4. MARTINI - - 1603 - "Limburgensis Duculus Nova Descriptio" - B.R.
5. VAN DOETECHUM - - 1607 - "Leodiensis Diocesis Typus" - B.R.
6. KAERIUS - - 1609 - "Leodiensis Episcopatus Delin-
catio" - B.R.
7. BLANC - Amsterdam - 1634 - "Leodiensis Diocesis" - B.R.



6 WINAMPLANCHE
Panorama



*A l'avant-plan : à gauche, Mlle Marie Mathonet ; à droite, Mlle Julia Ansay
et au centre, Jules Guérés et Marcel Ansay.*



4 WINAMPLANCHE Centre du Village



A l'avant-plan, M. et Mme Léon Guérés et leur fils Jules.

8. HONDIUS - Amsterdam - 1637 - "Diocesis Leodiensis" - B.R.
9. N. VISSCHER - Amsterdam - 1652 - "Leodiensis Episcopatus pars Media" - B.R. Cette carte a été reproduite dans "Liège - La Province hier et aujourd'hui". Ed. Le Crédit Communal - 1976 - p.22.
10. SANSON - Paris - 1667 - "Partie de l'Etat et Seigneurie de Liège - Duché de Limbourg" - B.R.
11. P. du VAL - Paris - 1675. "Le Duché de Limbourg et évêché de Liège"- B.R.
12. Hugo ALLARDI -- 1680 - "Diocesis Leodiensis"- B.R.
13. N. VISSCHER - Amsterdam - 1695 - "Leodiensis Episcopatus in omnes Subjacentes Provincias distincte divisus"- B.R.
14. Tobie Conrad LOTTER - Augsburg - ± 1750 - "L'Evêché et l'Etat de Liège " -B.R.
15. R.P. Nicolas LE CLERC - Liège - ± 1750 - "Carte de la Principauté de Liège et de la Comté de Namur" - B.R. Cette carte a été reproduite en 1981 par l'Institut Géographique National.
16. Mathieu SEUTTER - Paris - 1755 - "Carte de l'Evêché et de l'Etat de Liège". Collection de M.I.Dethier - Spa - (Figurait à l'exposition de 1980 à Spa).
17. DEZAUCHES - Paris - 1785 - "Nouvelle carte de l'Evêché et de la Principauté de Liège" - B.R.
18. F.L. GUSSEFELD/HOMANN - Nürnberg - 1790 - "Der Südliche Theil des Bisthums Lüttich" - B.R.
19. SANSON - Amsterdam - XVIIIe s. "Haute partie de l'Etat et Seigneuries de l'Evesché de Lyège". B.R.
20. Claire LEMOINE-ISABEAU et Etienne HELIN - Cartes inédites du Pays de Liège au XVIIIe siècle"- Ed. Le Crédit Communal de Belgique - Bruxelles - 1980 - p.15.
21. Archives de l'Etat à Liège - "Catalogue de l'exposition : Le siècle des Lumières dans la Principauté de Liège - Liège oct. déc. 1980" - Impr. Massoz - Liège - 1980 - p.43.
22. J.P. de Limbourg - "Les Amusements de Spa" - 2 vol. Les Libraires Associés - Amsterdam - éd. 1782.

23. J.F.de LIMBOURG - "Nouveaux Amusements des Eaux de Spa" - Desoer - Paris et Liège - 1763.
24. A. LETROYE - "Les Cartes des Pays-Bas autrichiens du Général Comte de Ferraris" - Extrait du Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie - Quatre-vingt deuxième année - 1958 - Fascicule I - IV - Impr.Louis - Bruxelles - pp.89-90.
25. Archives de l'Etat à Liège - Op.Cit. p.43.
26. Comte de FERRARIS - "Carte du cabinet des Pays-Bas Autrichiens" - Feuille n° 214 - Spa. Toutes les feuilles ont été reproduites par les soins du Crédit Communal de Belgique. Chaque feuille de la reproduction représente le quart d'une feuille originale. Pro Civitate - Bruxelles 1965.
27. A. LETROYE - Op.Cit. p.95
28. Ph. J. MAILLART & Soeur - - An 12 de la République Française (1804) - "Nouvelle Carte du Département de l'Ourthe" - B.R. - Cette carte a été reproduite dans "Liège - La Province hier et aujourd'hui". Ed. Le Crédit Communal - 1976 - p.33.
29. Ph.J. MAILLART - Vilvorde - 1816 - "Nouvelle carte de la Province de Liège" - B.R.
30. A.H. DUMONT - - 1832 - Carte géologique de la Province de Liège" - B.R.
- 31.....- Et. Géogr. Bruxelles - 1835 - Carte de la Province de Liège - B.R.
32. GEIRNAERT - Et.Géogr. Bruxelles - 1840 - "Carte de l'Evêché de Liège" - B.R.
- 33..... - Et. Géogr. Bruxelles - 1863 - pas de titre (partie Est de la Belgique). B.R.
34. J. HUVENNE - Et.géogr. Bruxelles - 1855 - "Carte hydrographique routière et administrative de la Province de Liège".B.R.
35. ASSOCIATION DES INGENIEURS SORTIS DE L'ECOLE DE LIEGE" - Et. géogr. Bruxelles - 1868 . "Extraits de la carte géologique de A.Dumont avec un tracé de gisements de minerais de fer de la province de Liège par F. Franquoy". B.R.
- 36.....-.....- 1879 -"Province de Liège - Carte de la voirie vicinale". B.R.

Pour la sauvegarde du patrimoine monumental de l'entité spadoise...

LA RESTAURATION DU PAVILLON DE LA MONTAGNE.

Couronnant la crête boisée des "Montagnes russes", le Pavillon de la Montagne est peut-être le plus beau monument de Spa.

Chaque Spadois et chaque visiteur aperçoit sa silhouette classique sur le cirque de collines bordant la ville.

La construction de ce petit édicule est due à la libéralité du landgrave de Hesse-Rhinfels qui le fit édifier en 1769.

Comme d'autres grands seigneurs bobelins de l'époque, ce prince contribua à créer les promenades de Spa.

Un peu de généalogie.

Selon les armoriaux de la noblesse allemande (.), il s'agit du landgrave Konstantin von Hessen-Rheinfels-Rotenburg (24 mai 1716-30 déc. 1778) fils de Ernst Leopold (1684-1749).

Il épousa en premières noces, le 25 août 1745, Sophie, fille du comte Conrad Sigismond von Starhemberg, (1722-1773) dont il eut onze enfants et en secondes noces, le 27 mai 1775, Marie Johannette von Ecabelles née en 1751.

Fait curieux, sa nombreuse progéniture ne laissa pas de descendance à l'exception de son fils Emmanuel (1746-1812) qui eut un garçon et une fille qui n'eurent pas d'enfants, et de son autre fils Ernst (1758-1784) qui eut le petit Ernst-Viktor, mort à cinq ans en 1787. Ainsi s'éteignit cette illustre famille princière.

(.) Stammtafeln zur geschichte der europäische Staaten I/II
taf. 101 Verlag von J.A. Stargardt. Marburg 1960.

Les armoiries des origines de cette maison (..) sont d'azur au lion burelé d'argent et de gueule, couronné d'or, traits verticaux : deux cornes de buffle au naturel ayant à l'extrémité des bâtons d'or, ornés de feuilles de tilleul du même.

En 1650, elles sont ornées de six écus provinciaux et de cinq haumes.

La princesse de Hesse-Rheinfels-Rothembourg figure dans la "Liste des Seigneurs et Dames" de l'année 1766 parmi les personnes "qui ont eu la bonté de contribuer aux embellissements des Fontaines minérales de Spa, l'an 1765, sous la direction de monsieur de Berkeley gentilhomme anglais".

Lors de ses séjours assidus à Spa, le landgrave donnait des fêtes superbes à son petit pavillon.

Un peu d'histoire de l'art architectural.

L'iconographie de l'édifice primitif est très rare.

Un tableau de l'architecte spadois Longrée, peintre sur bois de Spa, appartenant aux collections du Musée communal de Spa, nous montre ce reposoir sous la forme d'un temple grec, précédé de quatre colonnes d'ordre dorique romain, soutenant un toit à deux pans formant angle obtus porté à l'arrière par une muraille en forme de U, abritant un banc.

Il présente des similitudes avec la maison carrée de Nîmes.

Après les lignes courbes du Louis XV, le retour à l'art antique gréco-romain se fit en France dès 1750; bien que né sous Louis XV dont le règne se termina en 1774, ce style porta le nom de

(..)Armorial Général, p.9420. J.B.Rietstap.Gouda.1884;corrigé par J.A. Stargardt. Berlin. 1934.

et : Die Wappen und Slaggen der heerscher und Staaten der welt J. Siebmärcher's grosses wappenbuch. Band I. Nürnberg 1856.



*Fragment d'une peinture sur bois attribuée à Longrée (né en 1789).
Panorama partiel de Spa et, à droite, le pavillon Hesse-Rhinfels.*



Fragment d'une gravure illustrant les Nouveaux Amusemens de Spa, de J.-Ph. de Limbourg.

Louis XVI bien que certains préfèrent l'adjectif "néo-classique".

Nous supposons que le landgrave conquis par le nouveau courant architectural s'inspirant de la Grèce antique, voulut doter sa ville de villégiature d'un petit édifice.

Or, cet édicule est une copie du temple d'Athéna Niké, fille de Zeus et de Métis, qui portait les noms d'Hygie, Polias et Niké (la santé, la souveraineté et la victoire) et donna son nom à la ville d'Athènes.

L'Atlas d'architecture mondiale "Des origines à Byzance", p.182, 184, Stock 1978, est illustré de trois schémas du temple : frontal, plan et latéral; nous y relevons :

"Le temple d'Athéna Niké, sur l'Acropole d'Athènes est érigé dans l'ordre attique ionique et présente une forme raccourcie d'amphiprostyle.

En raison du manque d'espace à côté des Propylées, il est réduit à une cella carrée sans vestibule..."

Dans "L'art et les grandes civilisations - L'art grec - Ed. d'art. Lucien Mazenod." Paris 1972, figure une photo du temple dans son état actuel, nous y lisons un commentaire sur les colonnes grecques :

"A Athènes, au temple-bijou d'Athéna-Niké, la base aura deux tores séparées par une gorge"...

"Le temple d'Athéna Niké fut achevé vers 410 av. J.C." et concernant les scènes guerrières classiques de la frise du temple :

"La petite caisse de marbre, écrin de la statue d'Athéna, dite Niké la victoire, avec quatre colonnes ioniques en façade et autant à l'arrière, ensevelie dans le bastion turc et deux fois redressée, s'accorde fort bien avec l'ensemble des Propylées, malgré la différence d'échelle.

D'en bas, on voit le temple couronner le bastion d'origine mycé-

nienne qui flanquait l'entrée du plateau et il ne faut pas manquer de contempler au musée les plaques du parapet, les victoires illustres témoignage de l'art postérieur à Phidias aux environs de -420, -415. On verra quel est le chemin parcouru depuis un siècle et comment le corps féminin en mouvement, en équilibre instable transparaît sous les plis multipliés et bouillonnants de l'étoffe, c'est ici la pointe extrême, la suprême réussite..".

A Pergame, au sud de la Mysie, capitale d'un royaume hellénistique, dans le site grandiose de son acropole se trouvait également un temple d'Athéna Niké d'architecture semblable.

Longtemps après le monde hellénique, Joséphine, épouse de Bonaparte, Premier Consul, aménageant le parc du château de Malmaison acquis en 1799, y fit bâtir vers 1807 un temple de l'Amour, frère jumeau du reposoir de Spa.

Les colonnes de marbre rouge d'ordre ionique provenaient du château de Richelieu dévasté par la révolution.

La châtelaine et l'architecte Berthault ont-ils été inspirés par le modèle athénien ou bien connaissaient-ils l'édicule spadois dans sa silhouette classique qui fut modifiée par la suite en 1854 ?

Monsieur Gérard Hubert, conservateur en chef du Musée du Château de Malmaison nous a aimablement fait parvenir une superbe photo du tableau de Viger représentant la famille de Bonaparte, Premier Consul devant ce sanctuaire d'Eros; il nous écrit :

"J'ignorais que le "temple de l'Amour" élevé vers 1807 dans le parc de Malmaison pour abriter la statue de l'Amour par Tassaert, à l'initiative d'Alexandre Lenoir par l'architecte Berthault, fut la reproduction d'un petit temple construit à Spa en 1769. Il est possible que l'architecte de Joséphine, spécialiste des aménagements de parcs, ait vu le temple de Spa, un dessin ou une gravure de ce temple et s'en



*Tableau de Jean-Louis Viger (1819-1875).
Musée de Malmaison (France), photo du musée, cliché Laverton, rue de la Réunion 1bis, 92500 Rueil-Malmaison.*

soit volontairement inspiré. Ce modèle est d'ailleurs très courant à l'époque néo-classique.

Le temple de Malmaison existe toujours, mais il se trouve maintenant dans une propriété privée, construite après le lotissement de ce parc à la fin du XIX^e siècle. Je ne puis donc vous en envoyer une photographie.

A défaut, je vous adresse une photographie du tableau bien connu de Jean-Louis-Victor Viger (1819-1875), peint en 1867 sous le Second Empire, au moment où Napoléon III avait racheté le domaine de Malmaison, ancienne propriété de sa grand-mère Joséphine. Ce tableau, fort connu, est assez exact, au moins pour le temple. Il s'agit d'un dépôt du Musée Marmottant au Musée de Malmaison fait en 1934. Ses dimensions sont 0,71 x 0,92, avec cadre. Il est inventorié à Malmaison sous le n° MM 40.47.4281."

Un peu de bibliographie.

L'ex-jésuite de Feller dans son "itinéraire ou voyage" 1774 cite le "peristyle ou temple païen", "le belveder" déplorant son manque d'entretien.

J.Ph. de Limbourg dans ses "Amusemens de Spa" - Amsterdam 1763 T.II, p.269, en fait la description suivante :

"... On fut ravi d'un autre point de vue charmant, qui est le coin d'un roc aplani, d'où on découvre encore la plus grande partie de Spa. Cet endroit a été dénommé Belle-Vue. Cet avantage a décidé le choix d'un emplacement pour un petit pavillon en colonnade qu'on a nommé le Belveder de la Montagne; dont on est redevable à feu SAS le landgrave de Hesse-Rhinfels, ce prince le fit construire en 1769, pour servir de reposoir, à ceux qui font le tour des Montagnes.

Le frontispice de ce petit bâtiment consiste en quatre bel-

les colonnes de pierre de taille, avec balustrade de fer; il se présente en face sur la chaussée et on le découvre de presque toutes les rues de Spa où il fait bel effet..."

Dans ses journaux de voyage, la comtesse de Genlis évoque avec attendrissement "la promenade d'Annette et Lubin... et le Petit Temple".

L'illustration de l'ouvrage de Jean de Hors-Château "Autres temps ! Spa-Ostende-Liège" Desoer 1944, comporte un dessin d'Ivan Dethier reproduisant le "Pavillon de la Montagne 1853 d'après un dessin du peintre spadois Louis Midrez" dans son aspect originel, ainsi qu'un croquis de Daxhelet intitulé : "Le Belvédère de la montagne reconstruit en 1854". Cette date est reprise par Jean d'Ardenne (L'Ardenne-Rozes-Bruxelles 1899) : "On le rétablit en 1854 sur le plan octogone..."

Selon Albin Body (Spa, histoire et bibliographie TII p.397, Liège 1892)".. quand il a été rebâti en 1851, l'architecture primitive en a été modifiée. Sa forme qui était carrée devint octogonale. Les quatre colonnes de granit, qui figuraient à la façade, sont celles-là même qu'on y voit encore..."

Vers le milieu du XX^{ème} siècle, une inscription sur plaque de tôle, maintenant disparue, signalait la libéralité du mécène.

Les Eaux et Forêts au secours du patrimoine monumental spadois ?

Hélas, le temps a accumulé les dégradations et la ruine du petit sanctuaire païen.

Déjà en 1972, nous lançons un cri d'alarme dans la presse locale :

"Ce charmant édicule menace ruine, le toit est percé, la corniche s'effondre, les briques se fendillent, les murs se bombent, les colonnes fendues sont posées en porte-à-faux sur une assise de pierres de taille brisées où des éléments manquants présagent



Spa.
Le Pavillon.

Nais, Bruxelles, Serie 27 No. 28



SPA -- Pavillon de la Montagne. -- Pavilion of the Mountain.

l'écroulement, Une réparation velléitaire a été abandonnée : les gravats et débris encombrant la promenade voisine; une clôture en fils barbelés interdit vilainement l'accès au belvédère.

Conçu en 1846 par le bourgmestre Joseph Servais et érigé en 1909 au "Point de vue enchanteur" à l'extrémité supérieure de la heid Fanard à la mémoire du poète Félix Bernard, le Pavillon Bernard, frère jumeau de l'édifice sus-mentionné, car construit sur le même plan octogonal, présente des signes d'avarie, les murs de la rotonde se déforment, les dégâts importants s'annoncent déjà..."

Enfin, les arrêtés royaux des 04 novembre 1976 et 29 mars 1976 classaient respectivement comme monuments le Pavillon de Hesse-Rhinfels et le Pavillon Félix Bernard sur la heid de Spa et assureraient une protection passive aux deux édifices situés dans la forêt domaniale.

Nous apprenons qu'une restauration du Pavillon de la Montagne sur le plan antique primitif et une consolidation du Pavillon Bernard seraient bientôt entreprises sous les auspices du département des Eaux et Forêts.

Les quatre colonnes du XVIIIème siècle en pierre de Castène (carrrière du Condroz) pourront être sauvées, les remaniements du XIXe siècle en petit granit de la vallée de l'Ourthe sont en ruines.

La restauration dans la forme du temple d'Athéna Niké, déesse éponyme d'Athènes, déesse de la Pensée, des Arts, des Sciences et de l'Industrie entrerait dans les possibilités budgétaires des Eaux et Forêts, tandis que la restitution de l'architecture octogonale du siècle dernier exigerait une dépense inacceptable et partant, la ruine et la disparition de l'édifice.

Après la rénovation des fontaines de la Géronstère et de la Sauvenière et la sauvegarde de la galerie Léopold II, le patri-

moine monumental et historique de Spa retrouverait un fleuron supplémentaire dans le relèvement du Pavillon de la Montagne.

Louis Pironet.

ANNEXE : 4 photos.

Légende :

1. Le pavillon de la Montagne à Spa, tel qu'il a été érigé en 1769 par le Landgrave Constantin de Hesse-Rhinfels-Rothembourg (1716-1778), sur le modèle du temple d'Athéna Niké sur l'acropole d'Athènes. Peinture de l'architecte spadois Longrée.
2. Le Pavillon de la Montagne à Spa. Fragment d'une gravure illustrant "Les Amusemens de Spa " J.Ph. de Limbourg. Amsterdam. 1783.
3. L'architecture octogonale de 1851 (Datation postale 16 août 1917.
4. Spa vu entre les colonnes de 1769 (Datation postale : 6 septembre 1921)
5. La famille du Premier Consul devant le temple de l'Amour élevé vers 1807 dans le parc de Malmaison pour abriter la statue de l'Amour par Tassaert à l'initiative d'Alexandre Lenoir, par l'architecte Berthault.
Joséphine est au centre, Pauline assise à gauche, Elisa à droite, la tête recouverte d'une mantille.
Tableau de Viger 1867. Musée National du Château de Malmaison. Photo du Musée, cliché Laverton.

EN MARGE DU JEU TELEVISE SPA - DINANT.

Si les organisateurs de cette joute amicale n'avaient pas mis l'année 1830 comme point de départ à la période prise en considération pour la question historique que chaque ville devait poser sur le passé de l'autre, un épisode commun, méconnu aujourd'hui, aurait sans doute pris en défaut les deux concurrents.

Les méfaits de Charles le Téméraire, qui a mis le pays de Liège à feu et à sang en 1468, sont tristement contés dans les manuels d'histoire.

Parmi ceux-ci, rappelons seulement le sac de Liège, la destruction des forges de Polleur... et celle de la collégiale de Dinant.

Incapables de faire face seuls à la restauration de leur église, les dinantais requirent et obtinrent l'autorisation du Prince-Evêque de vendre en ce but des indulgences.

Les comptes de cette collecte ont été heureusement conservés quant à notre région notamment (Auguste Fichon "Comptes d'une collecte pour la restauration de l'église collégiale de Dinant en 1472" dans le "Bulletin de la Commission Royale d'Histoire", tome 76, 1907, p.1 et s.)

Ce précieux témoin du passé nous apprend qu'en 1474, les spadois avaient été particulièrement généreux puisque le 1er février, notre petite communauté qui ne connaissait pas encore l'afflux des bobelins, avait réuni 20 aidants 22 sols, plus des dons en nature : de la farine et des essuie-mains (manuterges), soit 20 % de mieux que la paroisse de Theux, chef-lieu du marquisat de Franchimont. Faut-il voir là chez nos prédécesseurs une plus grande générosité ou une plus grande crainte des foudres célestes ?

Le détail de cette collecte à Spa est connu :

Wilhemus dictus Wilhot cum uxore Manuterge
Johannes Bracq cum uxore 18 sous

Heluinus cum uxore et parentibus 1 aid. borb.
Henricus Henrot cum uxore et liberis 1 aidant
Wilhemus filius Wilhot cum uxore
Helmanus le Bolanger cum uxore 10 s.
Johannes Dorinnes cum uxore 17 s.
Johannes le Bastar cum uxore 7 ½ s.
Johannes de la Vingne cum uxore 1 aid. borb.
Nicolaus dictus Claes de Wynaplanche 11 s.
Johannes dictus Johanchon de Wynaplanche . 14 libras farine
Gerardus Bracq cum uxore 1 aid.
Franciscus dictus Francquot cum uxore et
liberis unacum Bertrando le Corbisier . .manutergos
Nicolaus dictus Colin le Tingueur cum
uxore et parentibus 1 aid.
Johannes Breda cum uxore et liberis 11 s.
Nicolaus dictus Colin Henquin Molitor cum
uxore et liberis 21 s.
Johannes Colin de la Vingne cum uxore et
liberis } Farinam pro
Johannes Pilat et } 2 aid.
Johannes Colin simul }
Henricus filius Mathei Erule cum uxore et
parentibus 20 s.
Egidius dictus Gilhe le Tixchon cum uxore . 20 s.
Helmanus Contraire cum uxore 1 aid.
Henricus de Spa cum uxore 15 s.
Nicolaus dictus Colet Brulet cum parent. ½ aid.
Nicolaus dictus Colin Breda cum uxore
et liberis MANUTERGOS
Johannes Gavar cum uxore et liberis . . . 18 s.
Johannes de Ardenna cum uxore 21 s.
Anthonius filius Helmet 1 aid.
Nicolaus dictus filius Pilat cum uxore . 21 s.
Jo. Havar cum uxore Pasqua 1 aid. borb.

Hermannus le Matteleur cum uxore et
liberis 1 borb.
Leonardus filius Hermanni cum uxore et
liberis 15 s.
Leonardus Siret junior cum uxore . . . ½ aid.

N.B. L'aidant valait 22 à 23 sols, l'aidant Bordon 33 à 34 sols,
20 aidants faisant 1 florin du Rhin.

L.M. CRISMER

Copie d'une lettre de Monsieur L.M. Crismer à Monsieur Jean Toussaint. Mr Crismer poursuit depuis de nombreuses années des recherches sur le commerce des eaux minérales. Il a, par exemple, publié un ouvrage intitulé : " Histoire et commerce des eaux de Chevron au XVIIIème siècle ", aussi intéressant pour Spa que pour Chevron.

Appel à nos lecteurs.

Etudiante en histoire de l'art et archéologie à l'Université de Liège, je prépare un mémoire consacré à l'étude exhaustive de la production des Bois de Spa.

Je remercie d'avance les personnes qui pourraient m'apporter toute information utile pour m'aider dans ma recherche et les prie de bien vouloir se mettre en contact avec moi.

Marie-Pierre LAHAYE

Quai Marcellis, 31 4020 Liège

041/ 42.67.68.

NDLR. Mr. G.E. JACOB, notre Vice-Président, nous signale qu'en retravaillant son ouvrage sur "les Rues de Spa", ouvrage qui va être réédité bientôt, il a retrouvé une note du Dr. R. LEMARCHAL du 7 décembre 1943, relative aux familles FOUASSIN, CULOT et LELOUP.

A noter que le Dr. R. LEMARCHAL a épousé une demoiselle LE LOUF de la bien connue famille spadoise.

x x x

FAMILLES FOUASSIN, CULOT ET LELOUP

(D'après le Dr. R. LEMARCHAL)

La famille Fouassin de Belgique, descend d'Arsène Fouassin, fils de paysan bourguignon, né à Bléneau, chef-lieu de canton dans une partie de l'Orléanais du département de l'Yonne (France), 13e d'une famille de 14 enfants.

Arsène Fouassin vint directement de Paris à Spa pour entrer comme distillateur dans la firme Schaltin-Pierry et Cie. La distillerie de l'Elixir de Spa avait été fondée par un français nommé Duplais et c'est lui qui aurait établi la formule du réputé élixir. Vers 1863, il remit son établissement au pharmacien Schaltin qui demanda à M. Duplais de lui trouver un chef de fabrication. Duplais se rendit à Paris chez Guillo-teau & de Lizzi, distillateurs occupant 300 ouvriers et demanda si, parmi les huit jeunes gens occupés aux alambics, l'un d'eux voulait aller à Spa. Arsène Fouassin accepta. Il s'installa ensuite à son propre compte à Liège où il fonda la distillerie Fouassin (aujourd'hui "Vins en gros", rue Sohet, 9) et créa l'Elixir de Chaudfontaine en 1865.

Il avait épousé, à Spa, Victoire Culot et, lorsque ses enfants furent assez grands pour voyager, il les emmena à Bléneau pour leur montrer sa terre natale et les présenter au seul de ses frères resté au village, les autres s'étaient dispersés. Celui-



*Portrait de Jeanne Leloup, née à Spa en 1797,
épouse de André Culot,
fille de François Leloup et de Marie Gerlache.
d'après portrait dessiné par Michel Sody en 1853,
légué par André Culot (petit-fils) au musée de Spa, en 1940.*



*André Culot, même auteur
et même date que Jeanne Leloup, son épouse.*

ci s'adonnait à la mécanique d'horlogerie. Il avait construit une horloge marquant les heures, jours, années, les lunes, le temps et autres indications se rapportant aux phénomènes météorologiques et astronomiques. Il était membre correspondant de la Soc. d'Astronomie de Paris.

On raconte que leur mère, Françoise Poupat, était restée inanimée après la mise au monde de son 2^e enfant; on la croyait morte, le cercueil était prêt, les bougies l'entouraient, lorsque le médecin constata par la buée de sa respiration, recueillie sur un miroir, qu'elle respirait encore. Elle se réveilla et, dans la suite, mit au monde 12 autres enfants.

Victoire Culot, fille d'André Culot et de Jeanne Leloup, survécut 30 ans à son mari et mourut âgée de plus de quatre-vingt dix ans, ayant gardé jusqu'au bout un bon sens et une autorité légendaire sur ses descendants.

Son frère Florent Culot-Bruno, marchand-tailleur, exploitait à Spa, rue Throuet, 13, un magasin très achalandé et il réalisa dans son commerce une petite fortune. Son fils, André Culot, vécut toute sa vie en dilette et en collectionneur. Il avait, sans recherche de diplômes, suivi des cours universitaires. Il continua d'habiter dans la maison de son père. Celle-ci avait été divisée en deux parties : l'une meublée en "style" ardennais et l'autre garnie d'objets, tapys et tentures venus droit des harems orientaux. Il avait la passion de l'exotisme et du folklore. Cet original s'habillait de manière assez extravagante, avec des cravates lavalères et des chapeaux peu communs.

A plusieurs reprises, ce vieux célibataire fit allusion, auprès des siens, à des sommes d'argent qu'il aurait placées en Angleterre. On apprit un jour qu'il venait de mourir à l'hospice de Spa et qu'on n'avait retrouvé que vingt-cinq centimes dans une de ses poches. Ses biens connus servirent à indemniser certains créanciers et la ville de Spa, mais il emporta dans la

tombe le secret de ses placements à l'étranger.

Les portraits de ses grands-parents (André Culot et Jeanne Le-loup), (fusains de Sody), furent placés au Musée de Spa.

Curieuse lettre de Guillaume Culot :

"Spa, 9 septembre 1825 : à Mr. Neuville à Petit-Rechain :
Votre locataire, Mr. Bata m'a prévenu que j'eusse à faire ôter
une petite pièce de bois que j'avais fait poser au coin du
ruisseau qui débouche dans l'étang de votre moulin. Cette
pièce de bois forme une petite vanne où l'on peut y puiser un
seau d'eau dans les temps de sécheresse sans nuire aucunement
à celle qui doit alimenter votre moulin. Je vous avoue,
Monsieur, que vous avez le droit de me faire ôter cette pié-
ce de bois et que si vous persistez dans cette résolution,
je le ferai de suite. Mais comme vous me feriez beaucoup
de peine sans le plus petit avantage pour vous, je vous avoue
aussi que vous me feriez extrêmement plaisir de vouloir la
laisser subsister encore quelque temps déclarant ici que la
permission que vous m'en donnerez ne pourra jamais tirer à
conséquence pour l'avenir. J'ai l'honneur de vous saluer
bien affectueusement." (Signé Gme.Culot)."